

Mer Rouge

Elle s'étend, entre terre et ciel, entre buton et forêt,
Flaque immense, née de l'univers et du courage humain,
Effleurée des rides de la brise, ou assaillie du vent mauvais,
Parfois figée en une infinie dague d'argent par un gel sibérien.

Le vaste étang de Brenne s'étire en un long sceptre d'eau,
Et Sénebaud du Bouchet, son seigneur, voyant la mer Rouge
En 7^{ème} croisade, fut si frappé de la ressemblance des tableaux,
Qu'à son retour, du même nom, il rebaptisa sa mer brennouse.

Au long de la grande chaussée, s'alignent bondes et déversoirs,
Par vent d'est, viennent y mourir les vagues, portant sur elles,
Judelles, colverts, ou grèbes, dérivant dans la lumière du soir,
Jusqu'à cette course folle sur l'eau avant l'envol à tire d'aile.

Idolâtrez ce roi de la chaussée, il en est le pur maître incontesté,
Deux siècles à achever que le grand chêne trône ici, en majesté,
Lançant grand défi, tronc et ramure au-dessus de l'eau bleutée,
Que relèvent, fières, ses racines tordues courant à même l'allée.

Il est des nuits où la queue du grand étang s'emplit et tressaille,
Des noirs escadrons de sangliers dévalés des bois du Bouchet,
Quand de la glandée nouvelle, en chœur ils ont fait telle ripaille,
Qu'ils accourent ici, se rafraîchir de vase fraîche et s'illuter.

Tout ce remue-ménage met un grand cerf solitaire en alerte,
Museau au vent, empaumure prête au duel avec l'adversaire,
Pour ne voir que cette troupe de soudards qui le déconcerte,
Avant de s'éloigner dans l'herbe grasse, vers un autre repaire.

Quand l'hiver s'annonce, elles envahissent le ciel au couchant,
Une belle pluie grise tombant sur les roseaux du grand étang,
Les grues cendrées arrivent pour y passer la nuit, en gloussant,
Dormant la patte dans l'eau, et le bec dans le plumage brûlant.

Et moi, passant d'un monde finissant, au lointain, je me dessine
La presqu'île aux sortilèges qui lentement enfonce dans sa lande,
La désertée chapelle Notre Dame, son autel et son ancre marine,
Livrés à l'entrelacs des ronciers, sans que personne ne l'entende.

J'imagine une image, pleine de vénusté, au couchant qui reflète,
Altaïr, le grand boutre blanc, et son vieux barreur contrebandier,
Tous les deux accostant par la dernière risée d'éternité qui reste,
À l'îlot de la Sainte Mère, pour y remettre le présent des baptisés.

Est-ce un pur hasard ? si l'écrivain aventurier s'est retiré,
Non loin de la mer rouge brennouse, pour sa longue retraite,
Et venait-il s'y recueillir en solitude, les soirs de tempête ?
Pour y vivre encore quelques bribes de son glorieux passé.

Janvier 2023